

Hommage aux Pères Kolmer et Delafosse.

La tradition d'accueil du Pays roannais est le point de départ de cette belle histoire.

Fuyant la Pologne pour échapper aux pogromes qui rendaient la vie difficile aux juifs en 1931, la famille Avidor arrive à Roanne. Le père trouve un emploi dans un atelier de bonneterie.

Dès la promulgation des lois sur le statut des juifs, en 1940, par le gouvernement de Vichy, la famille Avidor est touchée de plein fouet.

Leur qualité d'étrangers, d'apatrides, leur crée toutes sortes de difficultés.

Leur fils Israël a alors à peine 15 ans. Il se met au service de l'organisation clandestine mise sur pied par les Eclaireurs Israélites de France. Cette organisation appelée 6^{ème}, apporte une aide aux personnes recherchées : fourniture de fausses cartes d'identité et d'alimentation, et sélection de lieux de refuge sûr.

Ce travail clandestin n'est pas sans risque. Lorsque Israël Avidor devenu Jean-Jacques Berthier a été repéré, son supérieur Henri Lévi le fait admettre à l'école de Ressins.

Ici je fais une parenthèse pour rappeler la mémoire de ce résistant Henri Lévi. Il a eu la chance d'être libéré de son camp de prisonniers en Allemagne au printemps 1941. Mais en mai 1943 il est arrêté par les allemands. Déporté de Drancy le 20 novembre 1943 avec sa femme et leur fils né 2 mois auparavant, ils sont tous gazés à leur arrivée à Auschwitz.

Israël Avidor- alias Jean-Jacques Berthier est maintenant à l'Ecole de Ressins.

Seuls le directeur le Père Victor Kolmer et l'économiste le Père René Delafosse sont informés de son appartenance juive. Israël Avidor qui feint d'être catholique participe à tous les rites et cérémonies de la Communauté.

Un jour Israël Avidor est atteint d'une grave maladie, forte fièvre et évanouissements successifs. Le père René Delafosse va chercher dans la plus grande discrétion un médecin juif pour éviter que la religion juive d'Israël soit découverte par le médecin attaché à l'école. La crise de rhumatisme articulaire aigu sera jugulée et Israël bien soigné guérira.

Le jour de l'Ascension 1944, le 18 mai à 5 heures du matin Israël alias Jean-Jacques Berthier est réveillé discrètement par le Père Kolmer qui l'informe de l'encerclement de l'école par les Allemands. Il est décidé de ne pas faire de tentative de fuite par crainte de mettre tous les autres en danger.

L'officier allemand procède au contrôle des cartes d'identité. Lorsque c'est le tour de Jean-Jacques Berthier le SS lui dit : « Votre carte d'identité est fausse ». Jean-Jacques Berthier feint l'indignation et ose répondre ; « Allez vérifier à l'Etat-Civil ! Je porterai plainte contre cette offense à un bon catholique ! ! ».

Il faut dire que Jean-Jacques Berthier avait un mois auparavant appris par sa sœur, elle aussi, cachée dans la région l'arrestation de ses parents. L'esprit de conservation l'a amené à simuler calme et indifférence, de sorte qu'il a été capable de cacher peur et émotion au cours de cet épisode tragique.

Cette journée le Père Victor Kolmer et le Père René Delafosse sont emmenés à la Gestapo à Roanne pour être relâchés 24 heures plus tard.

C'est sans aucun doute l'action désintéressée du Père Victor Kolmer et du Père René Delafosse qui a sauvé la vie à Israël Avidor

L'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décidé de décerner le titre de « juste parmi les Nations » à titre posthume au

Père Victor Kolmer et au Père René Delafosse.

Yad Vashem estime que l'hommage rendu aux Justes parmi les Nations revêt une signification éducative et morale.

Les exploits de Justes donnent l'exemple aux prochaines générations et constituent un critère de moralité. Même dans des situations d'intense pression physique et psychologique, ils prouvent qu'on peut et qu'on doit s'opposer au mal, que la résistance est possible non seulement dans le cadre d'un groupe, mais aussi à titre individuel.

Les actions des « Justes » montrent que la vie a une valeur en elle-même. D'où la devise- extraite du Talmud- inscrite sur la médaille : « *Quiconque sauve une vie, sauve l'univers tout entier* ».